

Table des matières

Méthodologie

Méthodologie pour l'épreuve de philosophie, toutes séries.....	6
--	---

Le sujet

Sujet 1 • Sujet national, juin 2015, série L.....	12
Sujet 2 • Sujet national, juin 2014, série L.....	20
Sujet 3 • Inde, avril 2014, série L.....	28
Sujet 4 • Sujet national, juin 2014, séries technologiques.....	34
Sujet 5 • Amérique du Nord, mai 2013, série L.....	42
Sujet 6 • Sujet national, juin 2012, série ES.....	47
Sujet 7 • Sujet national, septembre 2011, série S.....	53

Articles

Une enfance fracassée.....	62
L'inconscient freudien au crible des neurosciences.....	63
L'émotion, source de la conscience.....	64

La culture

Sujet 8 • Sujet national, juin 2015, série ES.....	66
Sujet 9 • Sujet national, juin 2014, série ES.....	73
Sujet 10 • Sujet national, juin 2014, série S.....	81
Sujet 11 • Liban, mai 2014, série L.....	90
Sujet 12 • Sujet national, juin 2013, série L.....	98
Sujet 13 • Sujet national, juin 2013, série S.....	106
Sujet 14 • Inde, avril 2013, séries technologiques.....	112
Sujet 15 • Sujet national, juin 2012, série L.....	117
Sujet 16 • Sujet national, septembre 2011, série ES.....	123

Articles

Histoire de l'art, patience de l'œil.....	132
Comment s'épanouir au travail ?.....	134
« Les monstres ont triomphé des dieux ».....	137
Croire après la mort de Dieu.....	140
Comme « Homo sapiens », le langage serait venu d'Afrique.....	142

Une loi entre sexe et genre : S'affranchir de la nature sans récuser la différence sexuelle	143
La loi de 1905, histoire d'un débat qui n'en finit pas.....	145

La raison et le réel

Sujet 17 • Sujet national, juin 2015, séries technologiques	148
Sujet 18 • Liban, mai 2014, série ES	157
Sujet 19 • Inde, avril 2014, séries technologiques.....	164
Sujet 20 • Sujet national, juin 2013, série L	171
Sujet 21 • Sujet national, juin 2013, série ES.....	178
Sujet 22 • Amérique du Nord, mai 2013, série S	184
Sujet 23 • Sujet national, juin 2013, série S	190
Sujet 24 • Sujet national, juin 2013, séries technologiques	196
Sujet 25 • Polynésie, juin 2013, séries technologiques.....	202

Articles

Hume : Une volonté d'invention perpétuelle	208
Les physiciens ont découvert le boson de Higgs avec 99,9999 % de certitude.....	210
Aristote : La prudence du juste milieu	213
Une nouvelle histoire de la vie	216

La politique

Sujet 26 • Sujet national, juin 2015, série L	219
Sujet 27 • Sujet national, juin 2015, série S	226
Sujet 28 • Inde, avril 2014, série ES	234
Sujet 29 • Sujet national, juin 2013, série ES.....	241
Sujet 30 • Amérique du Nord, mai 2013, série L	248
Sujet 31 • Inde, avril 2013, série S	255
Sujet 32 • Sujet national, juin 2012, série L	261

Articles

« La politique devrait se passer de promesse »	270
Transparence : vigilance citoyenne, réticence des élus	272
Tocqueville : Le miracle de la liberté politique.....	274
L'injustice de la justice	277
Déraison d'Etat	279

La morale

Sujet 33 • Inde, avril 2014, série S	281
Sujet 34 • Liban, mai 2014, série S	289
Sujet 35 • Liban, mai 2014, série L	298
Sujet 36 • Sujet national, juin 2013, série S	305
Sujet 37 • Sujet national, juin 2013, série L	312
Sujet 38 • Sujet national, juin 2013, série ES	319
Sujet 39 • Centres étrangers, juin 2013, série S	325
Sujet 40 • Inde, avril 2013, série ES	331

Articles

« Il faut inclure les êtres sensibles dans notre sphère de considération morale »	337
« Zone extrême » : est-ce la télé-réalité qui peut nous transformer en tortionnaires ?	339

Sujet national, juin 2015, série L

Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

Comprendre le sujet

La question posée porte sur l'identité personnelle. Il s'agit d'examiner l'hypothèse selon laquelle le passé d'un individu détermine de part en part son identité.

L'opinion commune et sa remise en question

Il nous semble spontanément que notre identité est le produit de notre passé. L'identité d'un individu se construit à force d'expériences accumulées. À l'inverse, quiconque perd la mémoire de son passé perd du même coup son identité.

Toutefois, réduire l'identité d'une personne au simple produit de son passé, ne serait-ce pas lui retirer toute liberté ? Or, n'est-ce pas dans la mesure où un homme est libre et s'affirme comme l'unique auteur de ses pensées et de ses actes, qu'il peut revendiquer une identité qui soit réellement sienne et véritablement personnelle ?

Mobiliser ses connaissances

Notions et distinctions utiles

- Les chapitres « la conscience », « l'inconscient », « l'existence et le temps », mais aussi « l'histoire » et « la liberté » ;
- La notion de déterminisme ;
- La distinction du passé et de l'histoire (le premier renvoyant à une collection disparate et sans ordre de faits, la seconde à l'unité d'un récit ordonné) ;
- Essence / existence ;
- La distinction de Sartre entre « situation » et détermination.

Repères au programme

Contingent / nécessaire / possible

Citations pouvant servir de référence

- « Notre histoire n'est pas notre code. » Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne, *Considérations sur les intérêts du Tiers-État*.
- « Il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique qui nuit au vivant et qui finit par le détruire, qu'il s'agisse d'un homme, d'une nation ou d'une civilisation. » Nietzsche, *Considérations inactuelles*.
- « L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous. » Jean-Paul Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*.

Textes de référence

Dans ces deux extraits de *l'Éthique à Nicomaque*, Aristote montre que les habitudes que nous prenons décident de nos manières d'agir, de penser, de vivre et forment ce que nous appelons notre caractère. Ainsi, nous sommes pour une large part ce que notre passé a fait de nous. Ce que nous avons été décide largement de ce que nous sommes au présent et serons à l'avenir.

« Ce que nous devons exécuter après une étude préalable, nous l'apprenons par la pratique ; par exemple, c'est en bâtissant que l'on devient architecte, en jouant de la cithare que l'on devient citharède. De même, c'est à force de pratiquer la justice, la tempérance et le courage que nous devenons justes, tempérants et courageux. [...] aussi, faut-il exercer nos activités d'une manière déterminée ; car les différences de conduite engendrent des habitudes différentes. La façon dont on a été élevé dès l'enfance n'a pas, dans ces conditions, une mince importance. Que dis-je ? Cette importance est extrême, elle est tout à fait essentielle. »

« [...] Le malade [...] c'est autrefois qu'il lui était possible d'éviter la maladie ; mais une fois qu'il s'est laissé aller, il est trop tard. De même, qui lance une pierre ne peut plus la rattraper. Toutefois, il était en son pouvoir de la jeter ou de la laisser tomber, car cela dépendait de lui. Il en va de même pour les hommes qui pouvaient, dès le début, éviter de devenir injustes ou débauchés. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre II, chapitre I, puis livre III, chapitre V.

Dans ce passage célèbre du *Discours de la méthode*, Descartes retrace l'itinéraire existentiel et intellectuel qui le conduisit à rejeter toutes ses opinions passées et l'autorité de la tradition pour les mettre à l'épreuve d'un doute radical au terme duquel c'est à l'individu pensant et à lui seul qu'il revient de juger, à la lumière de sa seule raison naturelle, du vrai et du faux, du bien et du mal et, par là même, du chemin qu'il doit suivre en cette vie. Loin d'être le produit de son passé, l'identité de l'individu semble donc naître bien davantage de son refus et de son dépassement. La radicalité proprement moderne de ce geste cartésien inspirera les générations révolutionnaires qui, éprises d'émancipation, se rallieront autour de la formule « du passé, faisons table rase ».

« Et ainsi encore je pensai que, pour ce que nous avons tous été enfants avant que d'être hommes, et qu'il nous a fallu longtemps être gouvernés par nos appétits et nos précepteurs, qui étaient souvent contraires les uns aux autres, et qui, ni les uns ni les autres, ne nous conseillaient peut-être pas toujours le meilleur, il est presque impossible que nos jugements soient si purs, ni si solides qu'ils auraient été si nous avions eu l'usage entier de notre raison dès le point de notre naissance, et que nous n'eussions jamais été conduits que par elle.

[Ainsi] pour toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance, je ne pouvais mieux faire que d'entreprendre, une bonne fois, de les en ôter, afin d'y en remettre par après, ou d'autres meilleures, ou bien les mêmes, lorsque je les aurais ajustées au niveau de la raison. Et je crus fermement que, par ce moyen, je réussirais à conduire ma vie beaucoup mieux que si je ne bâtissais que sur de vieux fondements, et que je ne m'appuyasse que sur les principes que je m'étais laissé persuader en ma jeunesse, sans avoir jamais examiné s'ils étaient vrais. »

Descartes, *Discours de la méthode*, Seconde partie.

Notre passé ne nous ôte jamais la liberté de refuser ce qu'il a fait de nous. C'est ce que Sartre tente de démontrer, dans cet extrait de *L'Être et le Néant*, en s'appuyant sur la distinction centrale entre deux idées, celle de « situation » et celle de détermination. La situation dans laquelle me place mon passé n'est en rien déterminante. Sans doute ai-je un passé, mais en aucun cas je ne saurais dire que je suis ce passé.

« L'argument décisif utilisé par le bon sens contre la liberté consiste à nous rappeler notre impuissance. Loin que nous puissions modifier notre situation à notre gré, il semble que nous ne puissions pas nous changer nous-mêmes. Je ne suis « libre » ni d'échapper au sort de ma classe, de ma nation, de ma famille, ni même d'édifier ma puissance ou ma fortune, ni de vaincre mes appétits les plus insignifiants ou mes habitudes. Je nais ouvrier, Français, hérédosyphilitique ou tuberculeux. L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec. Le coefficient d'adversité des choses est tel qu'il faut des années de patience pour obtenir le plus infime résultat. Encore faut-il « obéir à la nature pour la commander », c'est-à-dire insérer mon action dans les mailles du déterminisme. Bien plus qu'il ne paraît « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue. L'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits événements de sa vie.

Cet argument n'a jamais profondément troublé les partisans de la liberté humaine : Descartes, le premier, reconnaissait à la fois que la volonté est infinie et qu'il faut « tâcher à nous vaincre plutôt que la fortune ». C'est qu'il convient ici de faire des distinctions ; beaucoup des faits énoncés par les déterministes ne sauraient être pris en considération. Le coefficient d'adversité des choses, en particulier, ne saurait être un argument contre notre liberté, car c'est par nous, c'est-à-dire par la position préalable d'une fin, que surgit ce coefficient d'adversité. Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même, s'il est même possible d'envisager ce qu'il peut être en lui-même, il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire. Encore ne peut-il se manifester de l'une ou l'autre manière qu'à l'intérieur d'un complexe ustensile déjà établi. Sans les pics et les piolets, les sentiers déjà tracés, la technique de l'ascension, le rocher ne serait ni facile ni malaisé à gravir ; la question ne se poserait pas, il ne soutiendrait aucun rapport d'aucune sorte avec la technique de l'alpinisme. Ainsi, bien que les choses brutes [...] puissent dès l'origine limiter notre liberté d'action, c'est notre liberté elle-même qui doit préalablement constituer le cadre, la technique et les fins par rapport auxquels elles se manifesteront comme des limites. Si le rocher, même, se révèle comme « trop difficile à gravir », et si nous devons renoncer à l'ascension, notons qu'il ne s'est révélé tel que pour avoir été originellement saisi comme « gravissable » ; c'est donc notre liberté qui constitue les limites qu'elle rencontrera par la suite.

[...] Ainsi commençons-nous à entrevoir le paradoxe de la liberté : il n'y a de liberté qu'en situation et il n'y a de situation que par la liberté. La réalité humaine rencontre partout des résistances et des obstacles qu'elle n'a pas créés ; mais ces résistances et ces obstacles n'ont de sens que dans et par le libre choix que la réalité humaine est. »

Sartre, *L'Être et le Néant*

Procéder par étapes**Identifier les difficultés particulières de ce sujet**

L'intitulé de ce sujet est limpide. Toutefois, il faut bien en relever la radicalité : il ne s'agit pas de savoir si l'identité personnelle a un rapport avec le passé, mais d'examiner si le passé d'un individu conditionne intégralement son identité. Le devoir doit donc porter sur le point de savoir si l'identité est le produit pur et simple du passé.

Problématiser le sujet

Pour formuler le problème que renferme le sujet, il conviendra de mettre en évidence l'opposition du déterminisme et de la liberté. D'un côté, le passé d'un individu semble déterminer son identité : chacun est ce que son passé a fait de lui. Mais d'un autre côté, l'identité personnelle paraît reposer sur l'idée de liberté : il n'est d'identité personnelle qu'au moment où l'individu refuse d'être le jouet de son passé et s'affirme comme sujet libre et responsable de lui-même.

Introduction

Notre identité entretient-elle un lien essentiel avec notre passé. Ce que nous sommes, c'est d'abord ce que nous sommes devenus au fil du temps. D'où tirerions-nous cette identité propre qui nous distingue de tout autre si ce n'est du cours singulier de notre histoire personnelle ? C'est ainsi en interrogeant sa propre mémoire que chacun peut tenter de répondre à la question « qui suis-je ? ». À l'inverse, nous savons à quel point la rupture du lien avec son propre passé (amnésie ou refoulement) rend problématique l'identité même de l'individu.

Toutefois, faut-il prêter au passé le pouvoir de déterminer mon être (mon identité, mais aussi chacun de mes comportements) à la manière dont un ensemble de facteurs cause inexorablement un certain effet déterminé ? Il est permis d'en douter. Car nous éprouvons également que nous sommes libres et que notre existence présente n'est pas la simple répétition ni le seul effet de notre passé. Mieux : n'acquiert-on pas une identité propre à l'instant même où l'on s'arrache au poids de son passé, et où l'on s'affirme comme l'auteur unique et souverain de ses pensées et de ses actes ? Le passé ne peut à lui seul forger une identité : si dans le devenir rien ne demeure, l'identité n'est-elle pas ce qui résiste au temps et donc échappe au passé pour assurer une certaine permanence à notre être ?

La difficulté qui se pose peut dès lors être formulée ainsi : si d'un côté, il nous semble que notre identité est le produit de notre passé, comme en témoigne l'expérience ordinaire et l'illustre a contrario l'exemple de la perte de mémoire, l'expérience que nous faisons de nous-mêmes nous suggère que nous possédons une liberté nous permettant de rompre avec notre passé pour nous affirmer et forger, par ce refus, notre identité. Comment surmonter cette apparente contradiction ?

I. Mon passé décide de mon identité

1. Quiconque s'interroge sur sa propre identité concèdera facilement que le passé y tient une part essentielle. Notre identité personnelle n'a de réalité que dans le temps : chacun est, avant tout, ce qu'il est devenu. C'est ce qu'Aristote ne manque pas de remarquer au deuxième livre de son *Éthique à Nicomaque* (chapitre I) en soulignant l'importance de l'habitude dans la formation de notre identité : de même que « c'est en bâtissant que l'on devient architecte », c'est en menant, par choix ou nécessité, une certaine vie, que l'on devient une personne déterminée. Tel on vit, tel on devient.

2. C'est pourquoi, ajoute Aristote, « la façon dont on a été élevé dès l'enfance n'a pas, dans ces conditions, une mince importance. Que dis-je ? Cette importance est extrême, elle est tout à fait essentielle. » Plus près de nous, Freud a donné à cette idée des prolongements considérables. Tout l'objet de la cure analytique est en effet de mettre l'identité de l'individu en perspective avec son passé (conflictuel). Il n'est d'ailleurs pas indifférent ici de noter que les pathologies repérées par Freud reposent toutes sur l'occultation par l'individu de son propre passé. Déclarer que nous ne sommes pas ce que le passé a fait de nous, n'est-ce pas commettre un déni de sa propre identité, motivé par le désir de s'échapper imaginairement dans un « moi idéal » ?

3. Il faut donc l'admettre : non seulement notre identité personnelle (Freud), sociale (Marx, Durkheim) ou encore historique (Michelet, Braudel, etc.), se forme dans le temps, mais le passé qui, en quelque sorte, s'accumule en elle détermine ce qu'elle est et façonne ce qu'on appelle ordinairement un caractère. Aristote l'exprime clairement : « Le malade [...] c'est autrefois qu'il lui était possible d'éviter la maladie ; mais une fois qu'il s'est laissé aller, il est trop tard. De même, qui lance une pierre ne peut plus la rattraper. Toutefois, il était en son pouvoir de la jeter ou de la laisser tomber, car cela dépendait de lui. Il en va de même pour les hommes qui pouvaient, dès le début, éviter de devenir injustes ou débauchés. » (*Éthique à Nicomaque*, III, chapitre V)

Certes, notre identité personnelle renferme un passé qui incline nos comportements présents. Mais ce passé est-il à ce point déterminant qu'il nous ôte toute liberté et toute spontanéité ? L'identité ne devient-elle pas personnelle précisément à l'instant où l'individu s'affirme lui-même comme origine radicale de son être, faisant de son passé « table rase » ?

II. Mais je ne me réduis pas à cette identité figée

1. Le regard que l'on porte sur notre passé nous enseigne aussi autre chose : « au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans », l'homme – poursuit Rousseau – possède en propre « la faculté de se perfectionner ». Cette observation ne nous apprend rien d'autre que le fait que l'homme est libre.

2. Cette liberté de la volonté humaine s'explique d'ailleurs aisément si l'on veut bien reconnaître, avec Descartes, que celle-ci « se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons ». Nous éprouvons, en particulier dans « la résolution de douter » et l'examen critique des opinions et des croyances, que notre jugement est libre. Aussi nous est-il toujours loisible d'entreprendre la critique de notre vie passée et, dans un geste radical, de renoncer à lui donner davantage de prise sur notre présent.

3. Plus fondamentalement, le phénomène de la conscience de soi atteste cette liberté. Pour que celle-ci ait lieu, il faut que l'esprit en quelque façon se dédouble en un moi « regardant » et un moi « regardé ». C'est pourquoi quiconque réfléchit sur sa propre identité examine une certaine idée de soi de laquelle il s'arrache lui-même pour l'observer, à la manière du spectateur d'un tableau. Dès lors, il faut convenir que ce « portrait » de moi n'est qu'une image qui n'est pas moi-même. Il n'y a pas d'identité entre soi et soi-même. Ainsi, comme le dit Sartre dans une phrase volontairement paradoxale, « l'homme est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est », ce que l'on traduira concrètement en disant que nul ne se réduit jamais à une identité figée (un caractère, une origine, une histoire). Ce qui fait d'un homme une personne, c'est précisément qu'il n'est pas une chose, déterminé par un ensemble de caractères qui bornent son existence dans des limites bien fixées. L'idée que nous sommes ce que notre passé a fait de nous relève de la mauvaise foi (Sartre), tout autant que d'une illusion rétrospective du passé dans le présent (Bergson).

Cette nouvelle perspective nous confronte néanmoins à une difficulté : en tenant la liberté humaine pour un pouvoir infini de recommencement et de création de soi-même, il semble que l'on accorde à la fois trop et pas assez à l'homme. Trop : parce que nous sommes contraints de rendre l'homme non seulement responsable de tout ce qu'il fait, mais encore de ce qu'il est. Pas assez : parce que cette liberté rompt à chaque instant la continuité historique qui fait à la fois notre identité et notre responsabilité. Si je renaiss en quelque sorte à chaque instant, mon identité n'est qu'une page vierge et je ne suis responsable de rien : étrange liberté !

III. L'identité personnelle est la libre appropriation par l'individu de son passé

1. Cette absolutisation de la liberté humaine est intenable car, comme nous venons de l'indiquer en guise d'objection, elle contredit la possibilité même de cette liberté. Sartre lui-même ne l'a pas ignoré. Si l'homme « est liberté », il n'y a de liberté qu'« en situation ». L'existence d'un homme se déploie toujours dans le cadre d'un certain contexte qui définit son inscription particulière dans une réalité historique, sociale, psychologique définie. C'est en elle que ma liberté doit trouver à s'inscrire, ce qui implique qu'elle ne peut exister qu'en acte : la liberté ne peut prendre que la forme de l'engagement dans le monde dans lequel l'« ego » (la conscience) se « transcende » (se dépasse) lui-même en niant toute identité visant à le « chosifier ». Ainsi, l'identité de l'individu repose sur la synthèse paradoxale de la liberté et du passé : « L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous, mais ce que nous faisons de nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous. » (Sartre)

2. Ainsi, notre passé joue bien un rôle capital dans la formation de notre identité. Mais ce rôle n'est pas causal. L'analyse du vieillissement nous l'enseigne : parce que tout choix se paie toujours du renoncement à certaines possibilités alternatives, à mesure que j'avance en âge, je dois me rendre à l'évidence que tous les choix ne me sont plus ouverts. L'engagement accomplit notre liberté, en même temps qu'elle lui ferme définitivement certaines voies. La liberté ainsi comprise nous permet de saisir le rôle exact que notre passé exerce sur notre identité. Mon passé est ce que je choisis librement, par esprit de responsabilité, d'assumer.

3. C'est pourquoi d'ailleurs ce passé est « mon » passé. En effet, ce passé n'a d'existence et de force que pour autant que je lui en prête. Or, cet acte d'appropriation de mon passé repose à la fois sur ma liberté et sur ma faculté d'interprétation. Car, on l'admettra volontiers, l'identité ne résulte de notre passé que dans la stricte mesure où celui-ci présente une certaine unité et continuité : c'est parce que du passé je peux faire mon histoire que mon identité peut reposer sur lui. Le passé n'est en soi qu'une somme disparate de faits et d'événements qui, dans leur variété, ne peuvent avoir l'unité requise par l'identité. Il faut le fil conducteur d'une histoire, articulant dans un récit cette variété informe. Ricœur montre ainsi que l'identité est « narrative » : mon identité résulte d'un acte libre d'appropriation de mon passé, par le moyen d'une mise en récit.

Je suis donc bien ce que mon passé a fait de moi, mais en un sens qui ne m'ôte en rien ma liberté, mais l'affirme au contraire.

Conclusion

« Le refus du temps, disait Ferdinand Alquié, constitue la forme commune de toutes les passions humaines. » Tenus par ce « désir d'éternité », nous n'acceptons pas sans peine la réalité du passage irréversible du temps. Ainsi se prend-on à rêver d'un présent sans passé, où nous serait rendue cette virginité propre à l'enfant qu'aucun passé ne détermine encore à être ceci ou cela.

Mais s'il convient de se guérir de cette ivresse des possibles, on ne saurait à l'inverse prêter au passé le pouvoir de déterminer notre identité et de décider à notre place du sens de notre existence. Notre identité repose nécessairement sur un passé à partir duquel notre liberté se définit et prend son essor.

À la nostalgie d'un temps à jamais révolu où nous pouvions encore être différents de ce que nous sommes devenus, on opposera la réalité d'une identité qui conserve encore dans la vieillesse la liberté de s'inventer sans se renier. En ce sens, Simone de Beauvoir pouvait écrire : « Pour que la vieillesse ne soit pas une dérisoire parodie de notre existence antérieure, il n'y a qu'une solution, c'est de continuer à poursuivre des fins qui donnent un sens à notre vie ».